



Le bruit des bottes

Aux quatre coins du monde, de sombres nuages s'amoncellent à l'horizon. Ceux et celles qui comme moi, ont grandi sous la menace d'une conflagration nucléaire, ne trouvent pas génial l'idée de faire la guerre à d'autres puissances nucléaires.

Comme si nos dirigeants avaient perdus la tête, croyant leurs propres mensonges, au point de vouloir nous entraîner dans l'apocalypse finale. Plusieurs croient encore au côté romantique et chevaleresque de la guerre juste qui pourra redresser les tords et dompter les méchants. Et malheur à quiconque ose parler de paix, il faut détruire l'ennemi, l'anéantir, pour pouvoir ensuite parler de reddition. Impuissants, nous assistons à ce match, très macho, d'avancées et de reculs, sur des terres éventrées de bombes et parsemées de morts.

Comme me semble loin l'époque de la diplomatie subtile et remplie de précaution où la connaissance de l'histoire, de la langue et de la culture des nations était le préalable indispensable à toute communication. Peut-être est-ce là le plus grand symptôme de la décadence des civilisations, de toutes les civilisations, préférant

détruire le monde que de remettre en question leurs paradigmes ?

Il y a aussi ceux et celles qui vocifèrent contre les migrants et les pauvres, les accusant de tous les maux qui affligent leur société. Ces adeptes du marché libre et de l'individualisme à tous crins, oscillent entre des discours haineux ou mensongers, qui en disent moins qu'ils n'en cachent. De l'Italie au Brésil, de l'Angleterre aux États-Unis, de l'Iran à la Russie, il y a toujours un Satan à pourfendre, un ennemi pour justifier l'indéfendable.

Depuis que les grands récits nationaux ont du plomb dans l'aile, il faut dire qu'ils ne pouvaient résister longtemps à l'analyse sérieuse des historiens, nous sommes égarés dans des perspectives à courtes vues, prisonniers de nos aspirations personnelles et du dieu argent qui gouverne nos cœurs.

Le bien commun et la sagesse sont en panne de légitimité et n'importe quel tribun peut s'en prendre au vivre ensemble, à la survie de l'humanité et à la paix mondiale, sans faire sourciller les interprètes d'une réalité biaisée où nous nous sommes enfermés. L'information nous désinforme en formant notre pensée, nos valeurs, nos aspirations et les récits qui

donnent sens et cohérence à nos appartenances.

Nul n'est une île disait Camus, et pourtant nous continuons à croire que l'autre est l'obstacle à la réalisation de tous nos rêves d'émancipation. Il y a si peu de grandeur dans l'être humain replié sur ses peurs qu'un évangéliste a écrit : « De ces pierres, on peut faire des enfants d'Israël, ou du Québec, de l'Allemagne, de la Russie, etc. » Cela signifie que ce n'est pas le sang qui fait de nous une nation, mais le projet d'humanité que nous portons ensemble. Trahir notre humanité en nous refermant dans un entre-soi narcissique, c'est le réel danger qui nous guette. La peur qui tenaille notre cœur n'est pas celle que nous croyons, c'est notre âme qui s'agite parce qu'elle s'éteint sous l'emprise de l'égo.

Yves Carrier

Dans ce numéro :	
El Salvador	2
Hommage à la reine	3
Les douleurs de l'enfantement	4-5
La démocratie socio-écologique	6-7
Des nouvelles du CAPMO	8

Dénonciation devant la Cour interaméricaine des droits humains (CIDH) sur des arrestations arbitraires réalisées sous le régime d'exception

Tutela legal Dra Maria Julia Hernandez, FUNDAHMER et l'Association AZUL originario, présentent une dénonciation devant la Commission interaméricaine des droits humains (CIDH) sur des détentions arbitraires réalisées sous le régime d'exception.



Le 23 septembre 2022, les organisations de droits humains ci-haut mentionnées, avons déposé devant la Commission interaméricaine des droits humains (CIDH), une dénonciation contre l'État du El Salvador, pour violation des droits humains de 152 personnes détenues pendant le régime d'exception en vigueur depuis le 27 mars et qui a été prolongé pour une sixième fois.

Les cas dénoncés devant la Commission interaméricaine des droits humains comportent des

détentions arbitraires et des violations aux droits humains, droits protégés par la Convention américaine des droits humains ratifiée par le El Salvador, ce qui lui confère le caractère de loi de la république, de même qu'elle est inscrite dans notre constitution.

Pour cette raison, depuis avril, de nombreuses procédures en Habeas corpus ont été déposées devant la Cour suprême de justice.

Les cas présentés dans l'espoir que ces garanties constitutionnelles soient appliquées, font

état de procédures arbitraires de la part des autorités judiciaires, considérant que les personnes victimes de violations de leurs droits élémentaires pourraient être remises en liberté sur le champ. Malheureusement, ces requêtes ont été ignorées par la Cour suprême de justice.

Également, nous dénonçons le fait que dans ce contexte de régime d'exception, ont été émises des lois et des réformes pénales à caractère répressif, contraires aux standards internationaux en la matière, comme par exemple le

fait de réduire l'âge minimum de responsabilité pénale à 12 ans pour ceux qui sont accusés d'association illicites; créer des règles de justice secrète et des juges qui sièges le visage masqué, des détentions massives qui incluent des défenseurs des droits humains. Cela porte atteinte aux principes d'impartialité de la justice.

Ce régime établit également un système de récompenses sans garanties, qui a conduit à davantage d'arbitraire de la part des autorités à l'encontre de personnes qui n'ont rien à voir avec les gangs ou qui n'ont aucune relation avec ces groupes criminels.

Cette requête demande à la Commission interaméricaine des droits humains (CIDH), d'enquêter les faits dénoncés, de s'informer sur la situation légale et procédurale des 152 personnes qui ont présentées une requête en Habeas Corpus et qu'elle vérifie les allégations de traitements cruels et de tortures, entre autres faits.

San Salvador, 28 septembre 2022

Traduit de l'espagnol par Yves Carrier

Un hommage sincère à la reine d'Angleterre: JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS ! Puissiez-vous reposer en paix.

Face à la mort de la Reine d'Angleterre et à l'immense chagrin véhiculé par les médias, et conformément à ma profonde conviction humaniste et à mon respect de la vie, je souhaite aujourd'hui plus que jamais rendre un hommage ému et sincère aux compatriotes argentins du croiseur General Belgrano, lâchement assassinés en 1982 par ce pays - sous l'autorité maximale de l'actuel défunte - qui a célébré sans honte ni remords, et devant la presse du monde entier, un tel crime de guerre.

Aux héros de la guerre des Malvine tombés au combat, ainsi qu'aux blessés, aux prisonniers et à leurs familles, qui se sont battus simplement pour récupérer ce qui avait été volé, contre la machine pirate la plus puissante de tous les siècles.

Aux personnes tuées et blessées en 1955 - tous des civils - lors du bombardement de la Plaza de Mayo, avec des munitions et une assistance stratégique du Royaume-Uni. Aux fusillés, réprimés et persécutés après le coup d'État de 1955 de la prétendue Revolución Libertadora en Argentine, organisée et aidée

par Londres et Washington. Aux milliers de personnes torturées, disparues et assassinées par les coups d'État de Videla et de Pinochet, dans lesquels la Grande-Bretagne a joué un rôle central pour le compte des militaires génocidaires.

Mon hommage va également à tous les pays d'Amérique latine, dont les citoyens, depuis plusieurs générations, souffrent et ont souffert, au cours de ces sept décennies du règne d'Elizabeth, du terrible pouvoir inhumain, guerrier et destructeur de l'Empire britannique à travers les coups d'État, les crises économiques, les attentats et les provocations permanentes.

En outre, mes pensées vont aux millions de personnes de ces nations sœurs qui ont souffert et souffrent des terribles difficultés économiques, du pillage et du vol pur et simple de leur patrimoine par les puissances anglo-saxonnes. Et cela a permis à cette femme et à sa famille - sans jamais travailler - de faire partie des plus riches du monde.

Et pour ne pas continuer, bien

qu'avec une rébellion douloureuse et jamais résignée, je résume en une seule larme tant de peuples du monde, dévastés par les cruelles armes britanniques et par leurs dictatures économiques au cours des siècles, avec cette attitude criminelle, sauvage et hypocrite qu'ils appellent "flegme" alors qu'en réalité ils ont droit au titre d'être ceux qui ont "industrialisé" l'esclavage.

Aujourd'hui, la presse du système a sa minute de gloire et pleure avec morbidité et démagogie ses morts au sang bleu, et inonde tout de lamentations opportunistes au milieu d'un exercice scandaleux d'obscénité et de surenchère. Mais en même temps, cette même presse hypocrite est assez éhontée pour ne pas mentionner une seule des millions de victimes au cours des 69 années de son règne.

C'est pourquoi je veux m'incliner devant le souvenir douloureux de chacun d'entre eux et leur dire, le cœur sur la main.....

JE NE VOUS OUBLIERAI JAMAIS !

Que vous reposiez en paix

Eduardo Bonugli

Madrid, 8/9/22

La Terre vit les douleurs de l'enfantement. Viendra le sursaut qui nous sauvera ?

Par Leonardo Boff

Amerindia, 3 septembre 2022

Nul ne peut nier que notre foyer commun, la Terre vivante, se prépare à vivre une grande transition. Ce que nous avons vécu au cours des derniers siècles comme paradigme de civilisation, c'est-à-dire la manière que nous habitons et organisons la Maison commune, sur la base de l'exploitation illimitée des ressources naturelles, ne peut plus continuer. Ce paradigme a épuisé ses potentialités de réalisation. Il agonise, mais il peut perdurer un certain temps encore.

Involontairement, le système s'est lui-même pris au piège. Cela a débuté par le plus grand acte terroriste de tous les temps lorsque les États-Unis lancèrent deux bombes atomiques sur Hiroshima et Nagasaki, dévastant tout type de vie. Jean-Paul Sartre réagit alors en disant: « Nous nous sommes appropriés notre propre mort et nous pouvons mettre fin à notre espèce. » L'un des plus grands historiens modernes, Arnold Toynbee, fut sévère en constatant consterné : « Il incombe à notre génération d'assister à la manière dont nous allons nous autodétruire, et cela

ne sera pas l'œuvre de Dieu, mais de nous-mêmes. » Nous inventons les formes les plus différentes du principe d'autodestruction. La techno science moderne qui nous a apporté tant de bénéfices est devenue irrationnelle et folle parce qu'elle est suicidaire.

Les multiples crises par lesquelles passent la planète sont comme les douleurs de l'enfantement. La plus grande d'entre elle a été et demeure l'irruption du coronavirus. Ce dernier a affecté uniquement les êtres humains. Il n'a pas respecté les frontières des pays et il a fait en sorte que la machine à tuer des puissances militaires apparaissait ridicule.

Qui non seulement constate les faits sinon qu'il cherche à discerner le message qu'ils cachent, doit se demander : « Que cherche à nous dire Gaïa, la Terre vivante, avec la Covid 19 qui a déjà provoqué plus de dix millions de victimes ? »

Il s'agit certainement d'une réponse de la Terre-Mère aux violences systématiques que ses fils et ses filles lui font subir depuis des siècles, une véritable guerre, sans aucune possibilité de victoire.

Nous avons dépassé les limites supportables du système Terre de sorte que nous aurions besoin d'une planète et demie (1,7) pour maintenir notre style de vie consumériste. C'est ce qu'on qualifie de surcharge de la Terre (Earth Overshooting). Tous les signaux sont au rouge : nous avons un chèque sans fonds. En d'autres mots: les biens et les services nécessaires pour garantir la vie sont en train de s'épuiser. Il en manque peu pour que se produise l'écroulement des bases (collapse) qui soutiennent écologiquement la vie sur la planète. Qui parmi les chefs d'État et les grands gérants (CEO) des méga corporations réfléchissent et prennent des décisions devant une telle situation limite de notre Maison commune? Peut-être sont-ils au courant de la situation réelle, mais ils ne lui accordent pas d'importance, parce que sinon, ils devraient changer complètement les modes de production, renoncer à leurs fabuleux profits, changer leur relation avec la nature et s'habituer à une consommation plus frugale et davantage solidaire.

Pourquoi cela ne se produit-il pas ? Nous entendons les paroles du Secrétaire général des Nations-Unies, Antonio Guterres, il y a peu de temps à Berlin dans une rencontre sur le changement climatique: « Nous n'avons qu'un seul choix: l'action collective ou le suicide collectif. » Auparavant, à Glasgow, à l'occasion de la COP 26 sur le changement climatique, il affirmait péremptoirement : « Nous changeons ou nous creusons notre propre tombe ».

Peut-être le danger le plus imminent du changement de situation de notre Maison commune est l'alarmant réchauffement global, constaté au cours des derniers temps. Dans l'Accord de Paris de 2015, il a été décidé de restreindre le réchauffement à 1,5 degré Celsius d'ici à 2030 afin d'éviter de grands dommages à la biosphère. Avec l'émission massif de méthane, en raison du dégel du pergélisol (qui s'étend du Canada aux confins de la Sibérie) des millions de tonnes de méthane ont été libérées. Celui-ci est 28 fois plus dommageable que le CO₂. Du à ces changements, le ICLL a admis que ce n'est pas en 2030, mais en 2027 se produira un réchauffement de non plus 1,5 degré, mais de 2,7 Celsius.

Les événements extrêmes qui se produisent actuellement en Europe, en Inde et dans d'autres pays, avec de grands incendies et une chaleur jamais expérimentée auparavant, et en même temps, le froid inusité dans le Sud global démontre que la Terre a perdu son équilibre et qu'elle en cherche un nouveau.

Résumant le discours: Si nous poursuivons cette tendance, quel futur nous attend ? Est-ce que l'espèce humaine pourrait avoir atteinte son apogée, comme toutes les espèces en leur temps, et disparaître ? Ou encore, grâce au génie humain ou aux propres forces de la planète Terre conjuguées aux énergies de l'univers, qu'un saut qualitatif se produise et inaugure un nouvel ordre, donnant ainsi continuité à l'espèce humaine? Si cela se produit, la situation que nous augurons n'aura pas lieu sans de nombreux sacrifices de vies de la nature et de l'humanité.

Il y a 67 millions d'années, est tombé dans la mer des Caraïbes un météorite de 10 km de diamètre qui a détruit les dinosaures et 75% de toutes formes de vie, mais il laissa la vie à nos ancêtres.

Quelque chose de semblable pourrait-il se produire avec notre planète Terre ? Probablement pas un météore, mais oui n'importe quelle incommensurable désastre écologique et social.

Si nous survivons, la Terre aura donné le saut salvateur et réalisé l'enfantement espéré. Les douleurs de l'accouchement seront passées et finalement la bio-cène et l'éco-cène auront commencé. La vie (bio) et le facteur écologique (éco) gagneront la centralité, engageant notre soin et tout notre cœur.

Que ce desideratum soit une utopie viable qui nous permette de continuer sur cette belle et souriante planète.

Traduit de l'espagnol par Yves Carrier



Une démocratie qui doit forcément venir

Par Leonardo Boff

Nous sommes tous engagés à la sauvegarde d'une démocratie minimum face à un président déséquilibré qui constamment la met en péril. Étant donné que nous vivons une crise générale, paradigmatique et inéluctable, il convient que dès maintenant, nous commençons à rêver à un autre type de démocratie.

Je pars du présupposé que, selon les données scientifiques sérieux, dans quelques années, en raison de l'accélération imparable du réchauffement climatique, nous devons faire face au péril de la survie de l'humanité. La Terre sera différente. Si nous voulons continuer sur cette planète, d'abord nous devons diminuer, avec notre science et notre technologie, les effets dommageables, et finalement élaborer un autre paradigme de civilisation, ami de la vie, qui nous fait sentir frères et sœurs de tous les êtres vivants avec qui nous partageons le même code génétique de base.

Vous me dites que je suis pessimiste! Je réponds avec les mots de José Saramago: « Je ne

suis pas pessimiste, c'est la réalité qui l'est. »

Déjà en 1962, la biologiste étatsunienne Rachel Carson dans son fameux livre : *Le printemps silencieux* (*Silent Spring*) nous mettait en garde à propos de la crise écologique en cours et elle concluait: « La question consiste à savoir si une civilisation peut mener une guerre sans trêve contre la vie sans se détruire elle-même et sans perdre le droit de s'appeler civilisation ».

La grande majorité n'a pas conscience de la situation écologique réelle de la Terre. Pour cela, malgré le fait que cela soit désagréable, il est urgent de parler de ces choses pour susciter la conscience qu'il faut se préparer et accueillir les changements si nous voulons continuer sur la planète Terre.

Dans ce contexte réaliste, je propose l'actualité d'un autre type de démocratie: la démocratie socio-écologique qui représente la culmination de l'idéal démocratique. Est-ce une utopie ? Oui, mais nécessaire. Elle soutient aussi l'idée originelle de toute démocratie: « Tout ce qui concerne tous et toutes, doit être pensé et décidé par tous et

toutes. » Cela se fera de diverse manières.

Dans les petites communautés, il existait une démocratie directe. Quand celles-ci sont devenues plus grandes, la démocratie représentative devint la norme. Comme généralement les puissants la contrôlent, on proposa une démocratie participative et populaire dans laquelle ceux de l'étage d'en bas peuvent participer dans la formulation et la poursuite des politiques sociales. Si nous avançons encore, nous découvrons la démocratie communautaire vécu par les peuples andins à laquelle tous participent de tout à l'intérieur d'une grande harmonie entre les humains et la nature. C'est le fameux « *buen vivir* ».

Les chercheurs ont découvert que la démocratie est une valeur universelle (N. Bobbio) qui doit être vécue quotidiennement, une démocratie sans fin (Boaventura de Souza Santos). Devant le danger de l'effondrement de l'espèce humaine, tous, pour se sauver, doivent s'unir autour d'une super démocratie planétaire (Jacques Attali).

Plus ou moins dans cette même veine, je pense à une démocratie socio-écologique. Les survivants des changements de la Terre qui stabilisera son climat autour de 38 à 40 degrés centigrades, pour survivre, devront forcément vivre en harmonie avec la nature et avec la Terre-mère.

De ce constat provient l'idée de mettre en place une démocratie socio-écologique. Sociale, parce qu'elle inclura toute la société écologique parce l'écologie sera l'axe structurant de tout. Non pas comme une technique pour garantir la durabilité du mode de vie humain et naturel, mais comme un art, un nouveau mode de convivialité tendre et fraternel avec la nature. On n'obligera plus la nature à s'adapter aux objectifs humains, ceux-ci s'accorderont aux rythmes de la nature, prenant soin d'elle, lui accordant le repos nécessaire pour se régénérer. Les humains se sentiront non seulement comme faisant partie de la nature, mais la nature elle-même, de sorte qu'en prenant soin d'elle, ils prendront soin d'eux-mêmes, chose que les Premiers peuples ont toujours su.

Ce type de démocratie socio-écologique possède une base cosmologique. Par la nouvelle cosmogénèse, par les sciences de l'univers, de la Terre et de la vie, nous savons que tous les êtres sont interdépendants. Tout dans l'univers est relation et rien

n'existe en-dehors de la relation. La constante de base qui soutient et maintient l'univers toujours en extension, est constitué par la symbiose et par l'inter-rétro-relationnalité de tout avec tout. Incluant la compréhension de Darwin de la survie des mieux adaptés s'inscrit à l'intérieur de cette constante universelle. C'est pourquoi chacun a sa place à l'intérieur du Tout. Jusqu'au plus faible, qui par le jeu des interrelations a son opportunité de survivre.

La singularité de l'être humain, et cela a été démontré par les neurologues, les généticiens, les bio-anthropologues et les cosmologues, est d'apparaître comme un être nœud de relations, d'affection, de coopération, de solidarité et de compassion. Une telle singularité apparaît mieux lorsque nous la comparons avec les singes supérieurs de qui nous ne sommes différents que de 1,6% de notre code génétique. Ils ont aussi une vie sociétale, mais il s'orientent selon la logique de la domination et de la hiérarchie. Nous sommes différents d'eux par l'apparition de la coopération et de la solidarité. Concrètement, quand nos ancêtres humanoïdes sortaient pour aller quérir des aliments, ils ne les mangeaient pas de façon individuelle. Ils les ramenaient au groupe, ils vivaient la commensalité solidaire. C'est ce qui en fit des humains, des

êtres d'amour, de soin et de coopération.

L'ONU a déjà admis qu'autant la nature que la Terre sont des sujets de droits. Ce sont les nouveaux citoyens avec lesquels nous devons vivre amicalement. La Terre est une entité biogéophysique, Gaïa, qui articule tous les éléments pour continuer vivante et produire tout type de vie.

À un moment de son évolution et de sa complexité, elle commença à sentir, à penser, à aimer et à prendre soin. Apparut alors l'être humain, homme et femme, qui sont la Terre qui pense et aime.

Elle s'est organisée en sociétés, aussi en démocraties, selon les formes les plus diverses. Mais aujourd'hui, en sonnant l'alerte écologique planétaire, nous devons forger avec sagesse une démocratie différente, la socio-éco-démocratie, selon les termes mentionnés antérieurement.

Si nous voulons survivre ensembles, cette démocratie sera caractérisée en étant à la fois une cosmocratie, une géocratie, une biocratie, une sociocratie, enfin une démocratie écologique-sociale ou socio-écologique. Le temps presse, nous devons générer une conscience nouvelle et nous préparer aux changements et aux adaptations qui ne tarderont pas à venir.

Traduit de l'espagnol...

Des nouvelles du CAPMO

Collectif TRAAQ

Prochaine assemblée générale du TRAAQ, jeudi 27 octobre de 12 h à 15 h au 155 boul. Charest Est à Québec, G1K 3G6, salle 2 au sous-sol, local accessible pour personne à mobilité réduite. La rencontre aura aussi lieu sur zoom pour ceux et celles qui ne peuvent être présents. transportscapmo@capmo.org

Identité positive et persévérance scolaire

Les ateliers hebdomadaires dans deux écoles secondaires de Québec ont repris avec nos animateurs:

Mario Gil, Raul Gil, Valentina Marin et Vanessa Irakiza

Masculinité positive pour hommes immigrants

Depuis le 28 septembre, un groupe d'hommes latino-américains se réunit au YMCA les mercredis soirs pour jouer au soccer et échanger sur leur conception de la masculinité.

15 à 20 participants y assistent chaque semaine. Le groupe est complet.

Nous avons hâte de connaître les réflexions des participants.

Stratégie intergénérationnelle d'intégration et de lutte contre le racisme

Une première activité a été organisée le 01 octobre, avec la visite du Vieux-Québec guidée par l'historien Webster, spécialiste de l'histoire des Noirs et de l'esclavage au Canada. 14 personnes y ont participé avec bonheur. Une prochaine activité est prévue le 22 octobre avec la visite du site traditionnel Huron-Wendat. solidarite.onterculturelle@capmo.org

Assemblée générale du CAPMO

18 personnes ont assisté à cet événement démocratique essentiel au fonctionnement de notre organisme. À cette occasion, trois nouveaux membres ont été accueillis :

Félix L'Heureux-Bilodeau, Madeleine Tye et Vanessa Irakiza

Manifestation contre l'appauvrissement généralisé

Dimanche 16 octobre, à 11 h

Place de l'Université du Québec

Coin boul. Charest, rue de la Couronne, à Québec